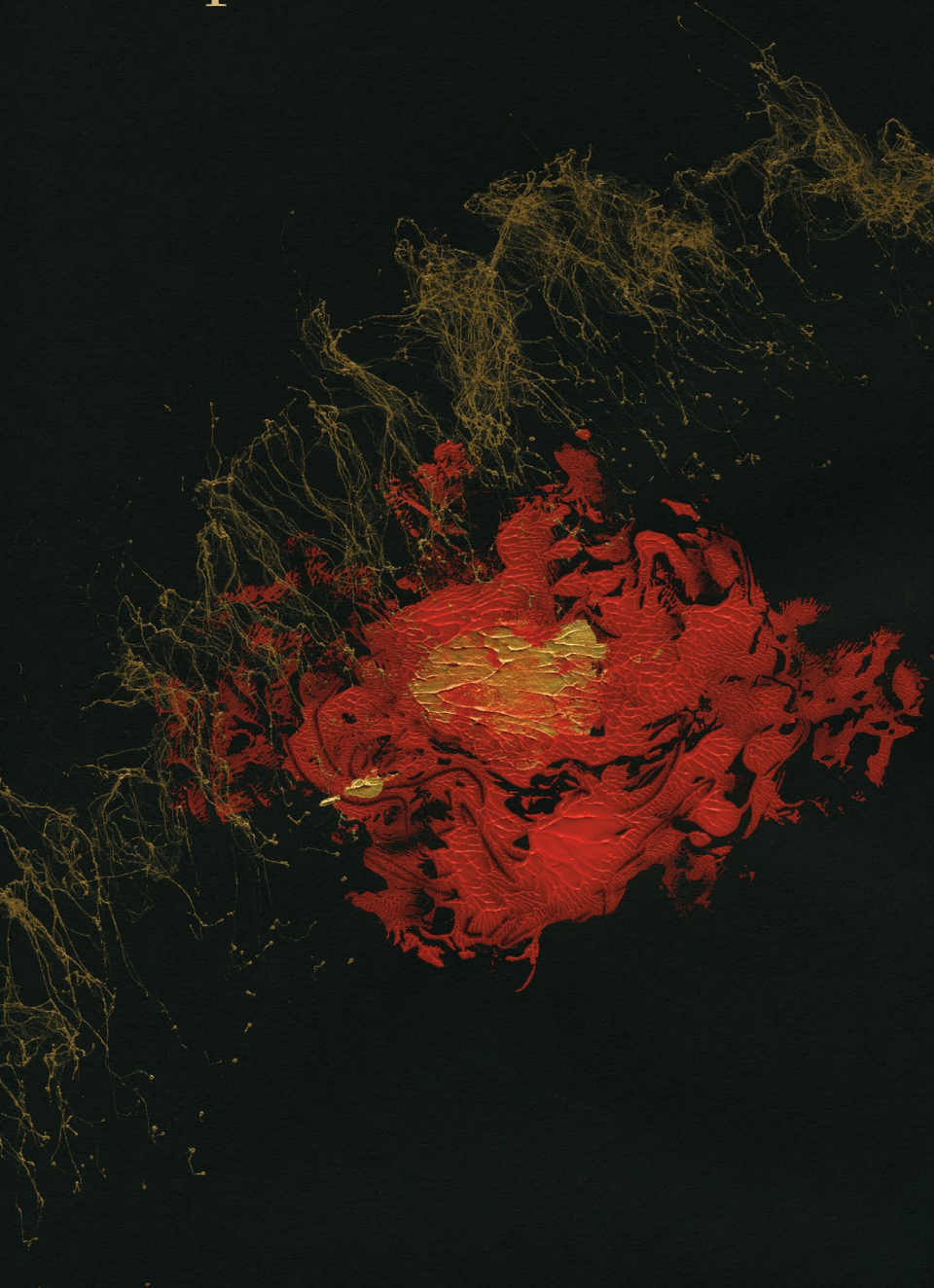
ANDRÉE CHRISTENSEN

Épines d'encre



ÉPINES D'ENCRE

ANDRÉE CHRISTENSEN

Épines d'encre

TRENTE-TROIS MASQUES DE LA ROSE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Christensen, Andrée, auteur
Épines d'encre : trente-trois masques de la rose / Andrée Christensen.

Poèmes.
Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).
ISBN 978-2-89597-538-0 (Éditions David). — ISBN 978-1-77120-233-6 (Éditions Vermillon). — ISBN 978-2-89597-565-6 (pdf : Éditions David). — ISBN 978-1-77120-234-3 (pdf : Éditions Vermillon)

I. Titre.

PS8555.H677E65 2016 C841'.54 C2015-908798-8
C2015-908799-6

L'auteure est reconnaissante envers le Conseil des arts de l'Ontario et la Ville d'Ottawa pour leur appui financier.

Les Éditions du Vermillon et les Éditions David reconnaissent l'aide financière du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada, de la Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario et de la Fondation Trillium de l'Ontario.

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts
ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario
Ottawa
Canada
Ontario
Société de développement de l'industrie des médias de l'Ontario
Ontario Trillium Foundation
An agency of the Government of Ontario
Fondation Trillium de l'Ontario
Relevé du gouvernement de l'Ontario

Vermillon

Les Éditions du Vermillon
305, rue Saint-Patrick, Ottawa (Ontario) K1N 5K4
Téléphone : 613 241-4032 | Télécopieur : 613 241-3109
leseditionsduvermillon@rogers.com | www.leseditionsduvermillon.ca

David

Les Éditions David
335-B, rue Cumberland, Ottawa (Ontario) K1N 7J3
Téléphone : 613 830-3336 | Télécopieur : 613 830-2819
info@editionsdavid.com | www.editionsdavid.com

© Copyright Éditions du Vermillon et Éditions David

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.
Dépôt légal (Québec et Ottawa), 1er trimestre 2016

Éditions du Vermillon : ISBN 978-1-77120-233-6 EAN : 9781771202336
Éditions David : ISBN 978-2-89597-538-0 EAN : 9782895975380

Branchies par où respire
toute la lumière éclose,

rose,

la première.

Herberto Helder

La rose est peut-être le plus irremplaçable symbole de la poésie. Et ce, qui sait, parce que la rose est la plus émouvante victoire d'un instant de perfection sur la nécessité. Même les mots et les silences du poème s'imbriquent comme des pétales autour de ce mystère que nous appelons fleurir. Et la rose est une expérience de rythmes cachés qui cherchent aussi à pousser vers la musique.

Roberto Juarroz

Roseraie intime

I

Les roses de la mémoire

(Genèse du projet)

Mon plus lointain souvenir des roses remonte à celles que cultivait mon père dans le jardin familial. Tout au long de mon enfance, je l'ai observé en train d'accomplir, dans le silence et le recueillement, les rituels presque amoureux que tout jardinier réserve à ses roses. Ses attentions quotidiennes lui étaient rendues au centuple. De juin aux gelées, en plein cœur de son modeste jardin, des arches ployaient sous le poids de l'opulente floraison de rosiers grimpants rouges, roses, blancs, et fortement parfumés, au feuillage luisant, vigoureux.

Mon père, qui avait tout appris sur les roses dans son pays natal, le Danemark, m'avait confié : « Les roses ne sont pas simplement porteuses de beauté. Leur parfum a aussi un pouvoir d'évocation qui permet de faire ressurgir à la mémoire des événements, des expériences et des émotions apparemment effacés ; plus que tout, elles aident à guérir les blessures du cœur et de l'âme de celui qui les cultive. Un jour, lorsque tu

deviendras jardinière, tu comprendras que faire pousser des roses, c'est apprendre à se connaître, à grandir soi-même.»

Heureux, mon père, qui n'a pas vu son précieux jardin, pavé pour devenir terrain de stationnement. Si aujourd'hui jardin et jardinier ont disparu, dans la roseraie de mes souvenirs, l'esprit de mon père est toujours en fleurs. Parfois, il me suffit simplement de prononcer le mot *rose* et les fleurs de mon père éclosent dans mes mains, dans ma bouche, dans mes yeux et dans ma voix. Il avait raison, ce sage jardinier. L'impression d'une rose ne se fait pas uniquement sur l'œil, mais sur la rétine du cœur et celle de la mémoire.

La rose, veilleuse de l'oubli.

Je me remémore les propos d'un de mes voisins, ami de longue date, qui visitait un jour ma propre roseraie, nouvellement aménagée. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il me raconta l'exploit que sa femme venait d'accomplir. Il la décrivit plantant à la main des milliers de rosiers dans un ancien champ de bataille de Bulgarie, souillé du sang de milliers de soldats tombés au cours de la Première Guerre mondiale. Elle avait déboursé ses économies de toute une vie pour acheter ce terrain vague, situé au cœur de la Vallée des roses, terrain que la collectivité essayait de rayer de sa mémoire. Son but : transformer un lieu témoin des horreurs de la cruauté de l'humain. Mettre en valeur l'amour de la beauté qui se cache au fond de tout être. Aujourd'hui, cette roseraie de l'espoir, connue à travers le monde, nourrit une population auparavant sans emploi, en grande majorité gitane.

La rose, sa beauté réconciliatrice.

Je me suis un jour demandé : où va l'esprit de la rose lorsque les yeux paternels se remplissent de terre ? Comment transmettre cette unique hérédité affective, lorsqu'on est soi-même sans enfants ? Un sentiment d'urgence s'est emparé de moi. Écrire la rose, écrire mon legs.

L'idée de consacrer un ouvrage littéraire au thème de la rose m'avait effleuré l'esprit, il y a presque vingt ans. J'en avais ébauché un projet d'écriture que j'ai laissé en friche. Or, l'inconscient n'oublie pas et j'ignorais que, pendant toutes ces années, une roseraie poétique avait continué de mûrir dans l'obscurité rêvante d'un tiroir.

En même temps que je travaillais au recueil *Racines de neige*, le thème de la rose s'est de nouveau imposé. La dernière section, « Sous les paupières de Perséphone », laissait entrevoir l'éclosion de premières roses imaginaires :

Il est de ces nuits sans nom
où les roses s'envolent des tiges
toutes ne reviennent pas

il en est qui s'abreuvent aux sources noires
de nos blessures jamais écrites
ou s'inventent ailleurs un jardin
où semer leurs désirs

J'ai retrouvé les notes du projet que j'avais sauvées d'une mort certaine deux décennies auparavant et, à mon plus grand étonnement, en ouvrant mes cahiers poussiéreux, j'ai découvert une roseraie en boutons. Avant même d'avoir terminé *Racines de neige*, je me suis laissée entraîner par l'appel irrésistible de la fleur de mon enfance.

Or, cette roseraie m'a appris l'impossibilité de revenir en arrière. Tout ce que l'on exhume du souvenir doit subir une transformation. Si, au bout du compte, je n'ai conservé que quelques bribes de poèmes, certains titres et quelques vers aux floraisons inattendues, je crois avoir néanmoins préservé le parfum de ces roses inédites.

Comment écrire la rose ?

En travaillant un jour dans ma roseraie qui fleurit tout au fond du jardin, mon regard s'est posé sur une fleur aux pétales rongés par les insectes, aux couleurs délavées après une longue période de pluies diluviennes. Malgré ses blessures et ses imperfections, elle portait la tête haute, épousait l'espace dans un véritable hymne à la joie. Sa ténacité à retenir mon attention, le jumelage de sa vulnérabilité et de sa force vitale m'ont émue. C'est cette rose, dans sa beauté imparfaite et inachevée, qui m'a invitée au dialogue.

J'ai tendu la main au rosier, mystère d'éphémérité et de fragile sagesse, qui sont de plus en plus les miens. Il m'a invitée à suivre *son* regard jusqu'à l'âme des choses, point invisible au cœur du visible.

J'écris le mot *rose*. Une rose, en silence, prononce mon nom. Pour parler d'une rose, la contempler ne suffit pas et chercher à l'imiter serait trahison. À défaut de pouvoir l'habiter, je l'invente. Ou serait-ce elle qui m'invente, magicienne aux mille visages ?

Inépuisable muse, la rose qui m'aide à voir et à penser.

Et si elle m'étudiait comme je le fais ? Que révélerait-elle sur nous, les humains ? Comment me lirait-elle ? Qu'apprendrais-je sur moi à travers son œil clairvoyant ? Rose hors du temps et de l'espace, elle s'est transformée d'anodine fleur de jardin en rose qui défriche des forêts, transperce les pierres et parle une langue qui passe les mondes, traverse tous les règnes.

II
Le nouveau langage des roses

En botanique, selon les deux classes de roses – anciennes et modernes –, on identifie les plantes par genres et sous-genres, espèces et sous-espèces. Parmi les anciennes, l'on reconnaîtra, par exemple, les *roses à cent feuilles*, les *moussues*, les *galliques*, les *noisettes*. Chez les modernes, les *floribundas* et les *hybrides de thé*. Aujourd'hui, chacune de ces catégories comprend des milliers de cultivars, dont certains portent des noms qui font sourire, tels *Robert le Diable*, *Polypompon* ; des noms évocateurs et qui font rêver : *Cuisse de nymphe émue*, *Danaë*, *Souvenirs de la Malmaison*, *Brocéliande*, *Kimono*.

Certains soirs, où l'insomnie me fait glisser dans une nuit intérieure angoissante qui brouille et déforme la réalité, je tente parfois de convoquer le sommeil en récitant le nom réconfortant des roses dans leur appellation latine, semblable à des poèmes scandés, à la beauté sonore et évocatrice. Je m'enveloppe ainsi, jusqu'au moment de tomber dans le sommeil, de l'esprit de *Rosa humilis*, de *Rosa stellata*, de *Rosa involuta*, de *Rosa mirifica*, de *Rosa pimpinellifoliae*, de *Rosa indica*

odoratissima, de *Rosa sancta*. Il m'arrive alors de rêver des roses-vitrail, des roses-chrysalides en forme d'aube, des roses-diluviennes en forme de larmes et de rires d'enfants.

C'est aussi entre veille et sommeil, dans ces moments liminaux où se confondent les différents plans de conscience, que se sont imposées à moi les quatre catégories de roses à caractère onirique qui figurent dans ce recueil : les *Méditatives*, roses pensantes aux réflexions psychologiques, métaphysiques et spirituelles ; les *Dionysiaques*, qui fleurissent dans les brûlures incandescentes et les grandes passions ; les *Infernales*, à la vie souterraine et aux caractéristiques de l'ombre ; les *Alchimistes*, dotées de pouvoirs de transformation. Les roses de chaque catégorie portent des noms individuels, telles la *rose-de-l'effacement*, la *rose-du-cœur*, la *rose-du-dernier-sommeil*.

Si l'orchidée parfois imite l'abeille pour assurer la pollinisation, la rose n'imite qu'elle-même. Apparaissent et disparaissent dans ce jardin des roses parlantes qui se racontent, dialoguent, interrogent, hantent. D'autres sont le silence même. Certaines sont incantations, allégories, étoiles solaires, danseuses immobiles, solistes sans voix. Elles exudent des parfums du premier jardin ou des relents de fin du monde. Certaines se manifestent au moment où la vie ferme les yeux, d'autres lorsque une spirale atteint son point le plus profond.

Si la rose n'est pas toujours le thème du poème, elle est toutefois l'embrayeur de ma pensée et le témoin de mon rapport permanent à la nature. Tout au cours de l'écriture du recueil, la rose a tenu le rôle de prisme et m'a ainsi offert une

vision enrichie du monde visible et invisible. Dans une transfusion d'images inattendues, elle m'a fait voyager, par métaphore, de son humble microcosme au cosmos.

« Donnez un masque à un homme et il vous dira la vérité », a écrit W.B. Yeats. C'est sous le couvert des masques, dans le mode de la liberté que cette partielle dissimulation permet, que se sont matérialisées des roses en tant qu'êtres vivants complexes – animaux-végétaux-minéraux – et qui gravitent dans les mondes de l'esprit et du corps, marqués par le vide existentiel, le rationnel et l'intuitif.

C'est moins la face visible des masques de la rose qui m'a attirée, que leur face intérieure, celle qui voit le visage caché de celui qui le porte. La respiration retenue derrière le masque, l'espace vivant entre le vrai et le faux visage. On le sait, le masque qui dissimule devient aussi le véhicule de sa révélation. La rose au visage changeant est toujours autre que ce qu'elle est, fidèle à sa multiciplicité et à sa complexité.

Pourquoi trente-trois masques ? Le chiffre trois a toujours joué un rôle important dans plusieurs aspects de ma création. J'apprécie particulièrement l'interprétation d'Edmond Jabès qui nous entretient du chiffre *3* dont la rose est le symbole :

> Les pétales, par couples, suggèrent le chiffre « 3 ». La corolle et la tige forment le chiffre « 9 » qui est trois fois trois couples de pétales. La main qui cueille pour la porter à la bouche décrit, sans le savoir, le cheminement voluptueux du chiffre « 3 ».

Au milieu du projet d'écriture, comme tout poète qui écoute et s'interroge, j'ai été criblée de doutes, d'hésitations, tentée de remettre le livre-roseraie au tiroir.

Pourquoi écrire la rose ?

Tout n'a-t-il pas été dit sur la reine des fleurs, épuisée d'avoir été trop admirée, et qui inspire poètes, peintres, danseurs, joailliers, parfumeurs et musiciens depuis des siècles ? J'aurais tellement aimé dire la rose qui depuis toujours m'attend. *Ma rose* aux traits insoupçonnés qui n'a pas été appelée par tant d'autres et qui se dissimule dans l'ombre et l'inédit. Or, elle m'a appris que si chaque nouvelle rose créée a un discours unique et original, c'est grâce à la longue lignée qui la précède. Je me suis réconciliée à l'idée que *ma* rose me parle avec cinq mille ans de visages de roses convoquées au présent par ma plume.

Rose plénière, fleur solitaire dans un jardin de miroirs.

Sempiternelle interrogation : pourquoi écrire la rose ?

Après mûre réflexion, j'ai trouvé une réponse toute simple à ma question. Continuer d'écrire car, à chaque fois que je vois éclore une rose, quelque chose d'indéfinissable s'ouvre en moi. Écrire, parce que l'œil qui regarde la rose fleurit à son tour, se laisse cueillir par elle. Écrire la rose, comme d'autres écrivent leur âme, dans la liberté ouvrante et la générosité qui est celle même de sa floraison.

Ainsi a commencé mon pélerinage dans ce lieu du cœur nommé *rose*.

I
LES MÉDITATIVES

Qui Rosarium intrare conatur
Philosophicum absque clave,
assimilatur homini ambulare
volenti absque pedibus.

(Celui qui tente d'entrer sans clé
dans la Roseraie des Philosophes
est comparé à un homme
qui veut marcher sans pieds.)

Les roses, dites *Méditatives*, tiennent peu de place. Elles n'ont rien d'ostentatoire ou de théâtral et n'éprouvent pas le besoin de s'épandre et de se répandre, d'occuper une place scénique au jardin. Leur couleur est celle de la transparence. Elles sont si discrètes et tout en retenue qu'on les remarque à peine. Dans l'entre-monde psalmodié du jardin, timides, elles cachent parfois leur visage dans le feuillage, préfèrent la semi-obscurité à la lumière. Leur parfum subtil, indéfinissable, nous enveloppe dans son énigme.

Roses que l'on ne sait plus lire, leur langage est de peu de pétales et leurs fleurs murmurent à voix basse.

Elle sont les *sumi-e*[1] du jardin et suggèrent avec le minimum. Parfois, le trait pur et souple d'un seul pétale, la silhouette d'une tige unique ou d'une seule de leurs feuilles suffit à évoquer le cosmos.

Nimbées d'ombres et d'auras, les *Méditatives* communiquent avec l'invisible, nous dévoilent l'aspect impalpable des choses. Il faut avoir l'ouïe fine pour capter le murmure de ces roses qui vénèrent le silence, invitent à la réflexion, au recueillement.

La rose-de-l'inspiration

Plus on l'attend
moins elle vient

plus la page blanche mendie sa sève
plus elle se dérobe
méfiante des nasses de la main bavarde
aux doigts virtuoses

inutile de chercher à la persuader
elle s'approchera des seuls mots qui se sont tus
impasses obscures
chemins de traverse
vers l'insondable forêt de l'âme

L'attendre à genoux dans la chambre la plus nue du cœur, où languit le sang pauvre, à bout de souffle. Épaule contre la noirceur de l'être, mains jointes sur une lampe muette qui respire au rythme du jardin.

II
LES DIONYSIAQUES

Mourir de rien après avoir vécu
de tout.

Dérision.

Célébrer la rose et périr
d'une piqûre d'épine.

Edmond Jabès

Les *Dionysiaques* sont les roses du *duende* et sont possédées d'une «joie démoniaque de vivre»[2]. Elles ont l'énergie féroce, piétinent la terre mère dans une commotion du cœur et de l'âme. Vertige grisant de la première étincelle, elles sont démesure d'allégresse et d'angoisse mêlées, fusionnant le blasphématoire et le sacré.

Elles ne possèdent pas le raffinement des roses cultivées. Leur parfum est celui de l'animal, et leur beauté indomptable a l'âpreté lumineuse de l'orage. Pulsions de vie et de mort, leur floraison charnelle transpire une fulgurance lumineuse. Elles invitent l'écartèlement et l'exaltation.

Les *Dionysiaques* sont des sanctuaires en feu et elles offrent le don de leurs flammes. Sur leurs feuilles-miroirs, la rosée crépite. Leurs couleurs solaires déchirent les nuages, leurs épines font couler le sang des mots.

Corps et âme, elles s'enfoncent dans la terre où dorment de grands chevaux de nuit. Émergent, hautes de clarté, pétales au galop. Leur fureur sauvage, leur violence créatrice, partout présente et audacieuse, nous invitent à chevaucher cette part trop prudente de nous-mêmes qui hésite à se brûler aux tentations de l'absolu, à se laisser transfigurer.

Roses de fêtes instinctives, aux robes de brousse, carnivores incendiaires, elles fleurissent dans la

fureur des volcans et chantent, des cendres dans la gorge.

Attention ! Les *Dionysiaques* pourraient griffer vos pupilles de leurs épines, déraciner votre regard !

La rose-du-*cante-jondo*[3]

Rose percussive. Presque sans geste,
elle danse la terre.
La chante.

Ses racines gitanes piétinent, vrillent,
fendent, ouvrent
et fouillent le sol jusque dans
ses profondeurs.

Chaque martèlement, une interrogation
de son intimité.

Terre mouvante. Émouvante. Un séisme
dissonnant de pâles
jugulaires et de lombrics en deuil.

Le choc des germes graves qui se dressent.

Leur souffle irrépressible fore la croûte dure,
la perce,
soulève un nuage de poussière radieuse.

III
LES INFERNALES

Si tu ne meurs,
si tu ne descends pas aux enfers,
tu ne créeras jamais.

Michel Serres

La ténèbre est le meilleur symbole pour la lumière, on ne peut comprendre la nature de la lumière qu'en observant profondément les ténèbres.

Hijikata T.
Chorégraphe et danseur Butô

L'hybrideuse des *Infernales* a voulu faire craquer le vernis rassurant de son travail en plongeant dans les mystères de l'inconscient, capter ce qui sourd des zones les plus obscures de l'être humain.

De strate en strate, elle a fouillé l'intimité la plus inavouable, désenfoui les désirs inexprimés qui nous hantent, les monstruosités refoulées que l'on refuse souvent de reconnaître. Elle a tenté de ramener à la lumière les détresses germées de l'ombre, celles qui, négligées et sans voix, s'enveniment, pourrissent au fond de l'âme et du cœur.

Les racines des *Infernales* auscultent le silence des ténèbres, convoquent les anges charognards. Rampant dans des strates infernales, elles luisent d'une lumière inquiétante qui illumine les entrailles de la terre, l'abîme de l'âme humaine. Leur beauté insoutenable parfois nous effraie, arrache nos masques, révélant que nous ne sommes pas toujours qui nous croyons être.

Les *Infernales* s'apparentent aux danseurs Butô, interprètes de cet étrange théâtre du corps obscur qui, au moyen de mouvements très lents, crispés, lient conscient et inconscient, vie et mort.

Dans leur ramure, les *Infernales* étreignent les âmes des disparus. Leur mélancolie est sévère

et fine. Leur beauté unique se déploie dans des voiles couleur de deuil.

Les *Infernales* pensent avec leurs étamines, voient par leurs feuilles, parlent une langue de pollen. Elles aiment grâce à leurs épines et tuent avec le cœur.

Infernales roses en si mineur.

Noires.

La rose-de-la-mélancolie

Elle a le teint du ruisseau que l'on noie
le sourire de l'enfant
qui avorte sa mère

née du plus ancien chagrin
elle meurt à rebours de sa naissance
avant même de s'ouvrir

plus son envie d'éclore grandit
plus elle se replie
dans le noir lacis d'étoiles sauvages
plantées par les doigts saturniens de sa mère

cercueil ovoïde
à l'haleine marécageuse
enivrée de la rosée qu'elle ne boira pas
elle fait *l'amort* en plein soleil
erre dans son labyrinthe de rouille
sans trouver la sortie

pourquoi nourrit-elle cela même qui la tue ?
colombe à l'ivresse triste

en plein vol
elle trace et retrace
les contours de sa cage

IV
LES ALCHIMISTES

Quand meurt l'oiseau, où va son vol ?

Et la rose ?

À l'agonie, elle retourne sa robe bourdonnante,

devient ruche de lumière.

A.C.

Les *Alchimistes* sont des roses de race très ancienne. Leur création remonte à une époque révolue où certains initiés pratiquaient l'art du Grand Œuvre et transformaient, grâce à une série d'opérations savantes, des métaux pauvres et « vils » tels le plomb, en métaux précieux, comme l'or ou l'argent. Certains tenaient l'alchimie pour une philosophie hermétique y attribuant une interprétation spirituelle, et faisant de cette pratique un cheminement intérieur, une transmutation de soi.

D'un regard à l'autre, elles sont difficiles à reconnaître, ces roses métamorphes qui ont le pouvoir non seulement de modifier leur apparence physique, mais de se transformer en toute créature ou objet. N'est-ce pas Plotin qui a dit : « Chaque âme est, devient ce qu'elle contemple. » Ainsi, ne sommes-nous pas tous rose, mouche, pierre, arbre et oiseau ?

Comme les chamanes, elles sont passeuses de mondes. Leur terreau est celui du rêve, jonction entre deux univers. Elles parlent la langue des oiseaux, connaissent le secret des ruisseaux, des fleuves et des rivières. Elles lisent les oracles des nuages.

Elles se créent avec des ailes, de la soie, du souffle et de la salive. Elles sont des oiseaux verts qui font leurs trilles, ouvrent leurs ailes,

battent le bleu à la rencontre de leur mort. Elles se dépouillent, leur parfum en surplomb de la pourriture. Puis, elles s'ouvrent à nouveau, pâles comme l'étoile de Vénus, cherchant à faire leur nid dans le premier regard.

Les roses *Alchimistes* sont fertile sang de femme, fils d'Ariane, totems, jardinières de l'âme et du cœur. Leur extase et leur transe sont si puissantes qu'elles ont le pouvoir de guérison et de remembrement.

La rose-du-bleu

Je l'ai vue

la rose
condamnée à voler
sans se poser
prisonnière d'un éblouissement
sans paupière
ni perchoir

je l'ai sentie
au temps du ventre maternel
bleu amniotique d'avant la lumière
sans horizon

sa danse lente
et profonde
ses radicelles d'écume
soulevant des boues obscures
ses épines amoureuses
qui faisaient pleurer les requins

TABLE DES MATIÈRES

Roseraie intime 9

I. LES MÉDITATIVES 21

La rose-de-l'inspiration. 27
La rose-de-l'effacement. 32
La rose-de-l'absence 33
La rose-du-chant 34
La rose-du-Tao 39
La rose-de-l'ignorance 41
La rose-de-l'inachèvement 44
La rose-de-l'oubli 46
La rose-orante 49
La rose-des-neiges 51
La rose-du-vide 52
La rose-de-la-trop-grande-beauté 53

II. LES DIONYSIAQUES 57

La rose-du-*cante-jondo*. 63
La rose-fatale 67
La rose-corneille 72
La rose-du-*duende* 74
La rose-du-cœur 76

III. LES INFERNALES 81

La rose-de-la-mélancolie. 87
La rose-de-l'ombre 89

La rose-de-la-nuit-blanche 92
La rose-pietà. 98
La rose-du-suicide 101
La rose-des-cicatrices 102
La rose-du-Marquis-de-Sade 104

IV. LES ALCHIMISTES 109
La rose-du-bleu 115
La rose-du-sang 119
La rose-qui-jamais-ne-vient 122
La rose-jardinière. 125
La rose-des-mains 130
La rose-de-l'étoile 136
La rose-du-dernier-sommeil. 139
La rose-chamane 145
La rose-de-la-fin-des-temps 151

Notes. 157
Table des œuvres 159

Par une éclosion d'images audacieuses, la poète nous entraîne dans sa roseraie secrète où, sous le couvert de trente-trois masques, la rose revêt des visages surprenants, émouvants, contemplatifs.

Ne sont-elles pas nos miroirs, ces fleurs qui, d'instinct, transfigurent la noirceur et s'élancent vers la lumière ?

j'ai des épines d'encre
dit-elle
et mon abîme nourricier
est une roseraie de blessures
de plantes-ruines
aux yeux rougis
aux fleurs sans masque
ni défense

Andrée Christensen est jardinière de mots et d'images, d'espaces et d'émotions. Elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages en poésie et en prose dont plusieurs ont été récompensés ou traduits en anglais ou en roumain.

DES ŒUVRES DE L'AUTEURE
ACCOMPAGNENT LES POÈMES.

Vermillon David